DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE

AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

TITRE: LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES À L'ASSAUT DES COLONISÉS AFRICAINS: UN BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

AUTEUR(S): BENOÎT CHARTIER, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PUBLICATION: DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE: AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

PAGE: 8-19.

DIRECTEURS: PATRICK DRAMÉ, PASCAL SCALLON-CHOUINARD ET FRANÇOISE NOZATI

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, 2016.

ISBN: 978-2-7622-0345-5

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8763](http://hdl.handle.net/11143/8763)

DOI: [HTTP://DX.DOI.ORG/10.17118/11143/8763](http://dx.doi.org/10.17118/11143/8763)

LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES À L'ASSAUT DES COLONISÉS AFRICAINS : UN BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Benoît Chartier

Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, des missionnaires catholiques ont œuvré au sein de communautés en Afrique afin de répandre la foi chrétienne. Pour la plupart, il s'agissait de mener à bien la conversion religieuse des indigènes, principalement grâce à la mise sur pied d'un enseignement spécialement destiné à ces populations. Il est donc pertinent de dresser un bilan de l'historiographie entourant l'action missionnaire en Afrique. Ceci permettrait, d'une part, de faire le point sur les connaissances des historiens dans ce domaine d'étude et, d'autre part, de déterminer les regards posés par les missionnaires sur les colonisés ainsi que leurs relations aux autorités coloniales. Plus précisément, cette étude concernera l'expérience des missionnaires catholiques des colonies françaises et belges du milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Pour ce faire, il sera question d'aborder les modalités liées à la diffusion de l'éducation par les missions catholiques, puis la relation entre les missionnaires et les colonisés, et finalement les rapports entre les missionnaires et les administrations coloniales européennes.

Cette revue de la littérature sera articulée autour de trois questions majeures. Il convient tout d'abord de saisir comment les historiens conçoivent les objectifs initiaux des écoles missionnaires catholiques. Ensuite, de quelle façon les historiens perçoivent-ils le regard que les missionnaires catholiques jettent sur les religions, les mœurs et les rites traditionnels des colonisés? Enfin, comment les historiens caractérisent-ils les rapports entre les missionnaires et l'administration coloniale?

Tout d'abord, à travers les écoles qu'ils implantent et les élèves initialement admis, les missionnaires cherchent avant tout à évangéliser les populations locales. En ce qui concerne les relations entre les missionnaires et les colonisés, on est amené à constater que les missionnaires catholiques perçoivent négativement les religions, les coutumes et les mœurs traditionnelles des colonisés dans la mesure où ils jettent un regard de chrétiens sur des populations considérées comme des adeptes du paganisme qu'il importe d'évangéliser. À travers l'étude des recherches sur ce sujet, nous pouvons penser que les rapports entre les missionnaires et l'administration varient dans le temps et dans l'espace en fonction de leurs intérêts propres.

CHRISTIANISER PAR L'ENSEIGNEMENT

LA CIVILISATION PAR L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉVANGILE

Avec le renouveau de l'effort d'évangélisation au XIX^e siècle, les missionnaires catholiques considéraient l'éducation comme un moyen efficace d'implanter le christianisme et d'introduire la civilisation telle que conçue en Europe. Paule Brasseur souligne à cet effet que, pour certains missionnaires, l'Église et l'Évangile ne pouvaient s'établir sans apporter « la » civilisation, car, dans leur conception, celle-ci était un produit ou un perfectionnement du catholicisme. L'auteure explique que les hommes de foi œuvrant en Afrique vont ainsi chercher à connaître les traditions et religions africaines afin de les appréhender et de leur appliquer les principes sociaux consacrés par l'Évangile¹.

L'éducation des enfants devenait, dans cette logique, le principal objectif puisqu'elle semblait être le moyen le plus approprié pour former de nouveaux adeptes². Bernard Salvaing fait d'ailleurs le même constat. Selon lui, les missionnaires considéraient l'éducation comme étant fondamentale pour l'évangélisation puisque, pour eux, le christianisme était indissociable de la civilisation³. Bien qu'ils n'aient pas tous abordé le concept de « mission civilisatrice », Joseph-Roger de Benoist⁴, Roger Heremans⁵ et Leonhard Harding⁶ ont également avancé l'idée que l'objectif de l'éducation missionnaire était avant tout la conversion des Africains à la foi du Christ. C'est d'ailleurs avec cette vision du rôle éducatif et de l'objectif de conversion, essentiel pour l'implantation de la civilisation, que les catholiques vont élaborer leur méthode d'enseignement.

1. Paule Brasseur, « Les missionnaires catholiques à la Côte d'Afrique pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle face aux religions traditionnelles », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 109, n° 2 (1997), p. 725-726.

2. Paule Brasseur, « Les missions catholiques à la création de l'AOF, leur développement et leur gestion », dans Charles Becker, Saliou Mbaye et Ibrahima Thioub, dir., *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960. Tome 2*, Dakar, Direction des Archives Nationales du Sénégal, 1997, p. 830.

3. Bernard Salvaing, *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIX^e siècle. Côte des esclaves et pays yoruba, 1840-1891*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 131.

4. Joseph-Roger De Benoist, *Église et pouvoir colonial au Soudan français. Administrateurs et missionnaires dans la Boucle du Niger. 1885-1945*, Paris, Karthala, 1987, p. 37.

5. Roger Heremans, *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale. 1879-1914. Objectifs et réalisations*, Bruxelles, Nauwelaerts, 1983, p. 31-32.

6. Leonhard Harding, « Les écoles des Pères Blancs au Soudan Français, 1895-1920 », *Cahiers d'études africaines*, vol. 11, n° 41 (1971), p. 122.

Les méthodes de recrutement et d'enseignement dans les écoles missionnaires témoignent bien de l'objectif d'évangélisation. Brasseur, Heremans et De Benoist soulignent que l'approche préconisée par les religieux consistait en premier lieu à instruire de jeunes indigènes selon les doctrines de l'Église afin qu'ils soient par la suite envoyés pour propager eux-mêmes l'Évangile parmi les autres Africains⁷. Ce faisant, les missionnaires catholiques ont avant tout recruté des enfants qui étaient préalablement réduits à l'esclavage. Denise Bouche explique en effet que les missionnaires préconisaient ce recrutement puisque les anciens petits esclaves étaient jugés plus malléables que ceux qui évoluaient toujours sous l'autorité familiale et l'influence des coutumes locales⁸.

De plus, Brian Garvey affirme que non seulement les esclaves libérés étaient évangélisés, mais ils étaient aussi installés dans des villages chrétiens afin de créer une base pour le prosélytisme des colonisés⁹. En utilisant cette méthode, les évangélistes désiraient former des catholiques africains qui devaient ultimement favoriser les conversions futures et la propagation de la foi chrétienne. Les enfants libérés de l'esclavage n'étaient toutefois pas les seuls jeunes Africains visés par les entreprises des missionnaires. Denise Bouche précise qu'outre l'accent mis sur l'instruction des esclaves, les missionnaires fournissaient aussi un enseignement à des élèves issus de couches différentes, notamment les fils de chefs et de notables.

Bien que l'administration n'appréciât pas outre mesure que d'anciens petits esclaves puissent jouir de la même éducation que les jeunes de l'élite traditionnelle africaine, les missionnaires insistaient néanmoins sur l'égalité de traitement¹⁰. Bouche précise toutefois que, tout comme l'administration, les religieux ne cherchaient pas à en faire des « déclassés », c'est-à-dire des Africains qui, grâce à l'éducation reçue, pouvaient aspirer à un statut et à des conditions que leur « classe » d'origine ne leur aurait théoriquement pas offerts.

De son côté, Roger Heremans soutient qu'outre leur intention de former des auxiliaires indigènes pour l'évangélisation, les Pères blancs en Afrique centrale française désiraient former une élite africaine chrétienne. En recherchant la conversion de colonisés influents comme les chefs traditionnels, ces missionnaires pensaient augmenter leur influence et les conver-

7. Paule Brasseur, *loc. cit.*, p. 725-726; Roger Heremans, *op. cit.*, p. 31-32 et 44; Joseph-Roger De Benoist, *op. cit.*, p. 37.

8. Denise Bouche, « Les écoles françaises au Soudan à l'époque de la conquête 1884-1900 », *Cahiers d'études africaines*, vol. 6, n° 22 (1966), p. 259.

9. Brian Garvey, « Bemba Chiefs and Catholic Missions, 1898-1935 », *The Journal of African History*, vol. 18, n° 3 (1977), p. 414, 417-418.

10. Denise Bouche, *loc. cit.*, p. 259.

sions auprès des autres Africains. Ils auraient d'ailleurs préconisé la formation d'un royaume chrétien dirigé par un prince africain¹¹. Cependant, ce type de formation ne concernait que les enfants de l'élite traditionnelle. Les Pères blancs en Afrique centrale ne désiraient pas, eux non plus, former des « déclassés »¹².

Il apparaît ainsi clairement que les missionnaires concevaient l'éducation dispensée comme un moyen privilégié d'étendre l'évangélisation. La stratégie initiale misait, d'une part, sur l'instruction d'enfants rachetés de l'esclavage et d'autre part, sur la formation d'une élite traditionnelle. Il est cependant important de mentionner que le programme scolaire pouvait varier en fonction du temps, de la région concernée et des acteurs en présence.

LA RELIGION TRADITIONNELLE DANS LE REGARD CHRÉTIEN

Une lecture plus approfondie des auteurs qui ont travaillé sur l'histoire de l'éducation et des œuvres missionnaires en Afrique permet de préciser le regard que pouvaient porter les missionnaires catholiques sur les religions, les rites et les coutumes des colonisés. Cet aspect permet de constater jusqu'à quel point les représentations et les perceptions se développaient selon les objectifs des œuvres missionnaires.

UNE INTERPRÉTATION CHRÉTIENNE

Dans une étude sur les missionnaires de la côte d'Afrique, Paule Brasseur souligne que les missionnaires catholiques connaissaient à peine les populations locales qu'ils désiraient christianiser. De ce fait, une de leurs premières préoccupations était de « connaître la religion traditionnelle pour savoir comment l'appréhender¹³. » Ce serait donc dans cette optique qu'ils se seraient d'abord intéressés aux aspects religieux dans les traditions africaines en recherchant, notamment, la présence d'un Dieu ou du moins du concept de divinité et d'être supérieur. Brasseur affirme également que les missionnaires vont ainsi, de façon générale, constater « l'existence d'un grand Esprit bienfaisant auquel n'était pas rendu un culte et d'un esprit du mal qu'on apaisait par des offrandes et des sacrifices¹⁴. » L'auteure avance enfin que les catholiques saisissaient parfois plus ou moins bien les conceptions africaines des divinités, interprétant à tort l'idée « d'intercesseurs » entre Dieu et l'homme comme une pluralité divine¹⁵.

11. Roger Heremans, *op. cit.*, p. 56-58.

12. *Ibid.*, p. 228.

13. Paule Brasseur, *loc. cit.*, p. 725-726.

14. *Ibid.*, p. 726-727.

15. *Ibid.*, p. 731.

Salvaing abonde dans le même sens que Brasseur. Pour lui, les missionnaires catholiques, devant cette impression de pluralité de la divinité, en sont venus à considérer le fétichisme comme une forme de polythéisme. Pour eux, les Africains croyaient en un Être suprême bien que n'exprimant pas explicitement cette croyance¹⁶. Salvaing affirme aussi que trois missionnaires, soit Pierre Bouche, Noël Baudin et Jean Bouche, semblaient avoir mieux cerné le fétichisme, dans la mesure où ils considéraient qu'il ne s'agissait pas d'une simple adoration de la matière comme le pensaient beaucoup d'Européens de l'époque. Pendant que les deux premiers y voyaient un polythéisme analogue à celui de l'antiquité, voire même une religion dénaturée, le troisième le percevait quant à lui comme une forme « dégénérée » du christianisme pouvant ainsi favoriser les conversions¹⁷.

Par ailleurs, en portant leur attention sur les manifestations extérieures des religions traditionnelles, les missionnaires pouvaient souvent en arriver à de mauvaises interprétations. Par exemple, leur regard de « catholique évangéliste » pouvait offrir une représentation négative du « génie », c'est-à-dire l'intermédiaire entre la divinité et l'homme. Celui-ci était en effet souvent perçu comme un être satanique, voire un démon. Brasseur soulève que les catholiques les ont d'ailleurs souvent représentés comme tels, et ce, jusqu'à ce qu'un missionnaire, le Père Gravrand, suggère que ces intermédiaires entre la divinité et l'homme étaient des hommes bien réels¹⁸. Salvaing confirme ces interprétations en affirmant que des missionnaires catholiques associaient le fétichisme des Africains à l'œuvre de Satan. Il soutient également que les missionnaires percevaient les Africains comme des êtres amoraux qui ne se souciaient que des contraintes d'ordre social. En ce sens, ils ne se seraient soumis qu'aux prescriptions extérieures de leurs rites sans se préoccuper réellement d'une dimension intérieure impliquant une métaphysique ou une morale¹⁹. Salvaing affirme que malgré leur vision pessimiste de l'Afrique et leur approche plutôt négative des traditions africaines, les missionnaires catholiques pensaient pouvoir régénérer cette terre perdue par le vice et le fléau du démon, tout en la réintégrant dans la communauté des nations²⁰.

En se penchant sur les religions africaines traditionnelles, Brasseur conclut que les missionnaires « n'étaient guère disposés à prendre conscience de l'atmosphère profondément religieuse dans laquelle [était] plongée la vie africaine²¹. » En plus de voir de la sorcellerie partout, ils n'auraient trouvé aucune notion de bien et de mal alors qu'ils cherchaient un lien entre la morale et la religion. En outre, Brasseur relève que les missionnaires ne faisaient pas de lien

16. Bernard Salvaing, *op. cit.*, p. 272-273.

17. *Ibid.*, p. 277-282.

18. Paule Brasseur, *loc. cit.*, p. 727.

19. Bernard Salvaing, *op. cit.*, p. 262-264.

20. *Ibid.*, p. 264.

21. Paule Brasseur, *loc. cit.*, p. 732.

entre l'analyse de la société et celle des manifestations du sentiment religieux. Selon l'auteur, ils ont ainsi échoué dans leurs tentatives de trouver un lien leur permettant de se mouvoir dans les religions traditionnelles et d'y transposer la culture chrétienne²².

LA SORCELLERIE : UN OBSTACLE DE TAILLE

Certains aspects des rites et des coutumes des colonisés africains ont non seulement été perçus négativement par les missionnaires catholiques, mais ont aussi été considérés comme de réels obstacles à l'évangélisation. Paule Brasseur affirme que nombre de missionnaires se sont indignés et ont vigoureusement condamné la pratique du sacrifice humain, tout en associant cette dernière à de la sorcellerie. Certains seraient même allés jusqu'à « faire campagne » contre ce type de rites²³. L'auteure précise également que les missionnaires entretenaient souvent, mais pas toujours, de mauvais rapports avec les prêtres-féticheurs²⁴.

Côme Kinata rejoint les propos de Brasseur. Il affirme notamment que les missionnaires considéraient les guérisseurs comme de dangereux féticheurs. En outre, ils auraient vu dans ce qu'ils considéraient comme de la sorcellerie un obstacle majeur à la christianisation, et certains se sont donc efforcés de s'y opposer et de la combattre. Kinata avance aussi l'idée que pour instaurer la confiance des catéchumènes et des néophytes envers le Dieu chrétien, les missionnaires « [banalisaient] la puissance des mangeurs d'âmes » tout en détruisant les autels des fétiches. Ils tentaient ainsi de démontrer l'impuissance des esprits par l'absence de sanction divine suite à l'autodafé des autels²⁵.

D'AUTRES FREINS À L'ÉVANGÉLISATION

En plus de la sorcellerie, la circoncision et l'excision constituaient aussi une source de difficulté. Paule Brasseur, qui analyse en profondeur la position des missionnaires par rapport à la circoncision des garçons et à l'excision des filles²⁶ chez les Bambaras, soulève bien le débat et les tensions que ces pratiques ont engendrés. Après avoir perçu à tort ces rites de passage de l'enfance vers le monde adulte comme une pratique musulmane, beaucoup de missionnaires s'y sont opposés. Ils y voyaient en effet une forme d'ouverture potentielle au paganisme et à des rites considérés comme obscènes. Ils ont toutefois fini par tolérer la pratique chez des élèves et des chrétiens, pour autant que celle-ci ne s'accompagne pas

22. *Ibid.*, p. 733.

23. *Ibid.*, p. 731-732.

24. Paule Brasseur, *loc. cit.*, dans Charles Becker, Saliou Mbaye et Ibrahima Thioub, dir., *op. cit.*, p. 831.

25. Côme Kinata, « Les administrateurs et les missionnaires face aux coutumes au Congo français », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 44, n° 175 (2004), p. 603-604.

26. Selon Paule Brasseur, pour les missionnaires le terme circoncision inclue l'excision.

d'autres rituels jugés païens. Néanmoins, Brasseur conclut que la condamnation du rite aura, sur le long terme, engendré un certain reflux dans les missions installées chez les Bambaras²⁷. L'auteure note par ailleurs que certains missionnaires considéraient la polygamie et le statut des femmes comme d'importants obstacles face à la conversion des Bambaras²⁸.

De son côté, bien qu'il n'aborde pas la thématique de la circoncision, Kinata, semble tout de même soutenir la logique derrière les propos de Brasseur, plus particulièrement en ce qui concerne les femmes et la polygamie. En effet, en plus de soulever l'obstacle que représentait forcément la polygamie pour une entreprise de conversion aux croyances et aux pratiques catholiques, l'auteur affirme également que le statut des femmes pouvait s'avérer tout aussi « problématique ». À ses yeux, le manque de liberté les obligeait à se soumettre à l'autorité des parents, de la famille et même des anciens. Or, suivre le catéchisme et procéder aux différents rites catholiques, tel le baptême, pouvait représenter aux yeux des communautés africaines un danger potentiel en ce sens où ces femmes réclameraient par la suite plus de liberté, notamment celle de choisir elles-mêmes leur époux. Le désir de cantonner les femmes dans leur rôle et leur condition traditionnels pouvait donc représenter un frein aux conversions et à l'évangélisation.

UNE RELATION EN FONCTION DES OBJECTIFS

Les travaux analysés ici permettent de déterminer la nature des rapports entre le colonisateur et les missionnaires ainsi que sa variation dans le temps et l'espace. Il devient alors possible d'évaluer le degré de collaboration ou de tensions entre les deux parties, mettant ainsi en lumière les limites de leur relation.

ADMINISTRER ET CONVERTIR : DES OBJECTIFS DISTINCTS

En ce qui concerne l'administration coloniale, les objectifs des missionnaires étaient clairs : l'ordre et la stabilité étaient recherchés afin de permettre une meilleure exploitation de la colonie. Roger de Benoist souligne d'ailleurs que, dans le cas du Soudan français, l'idée d'exploitation des territoires conquis était au centre des actions entreprises. Aux yeux du colonisateur, écrit-il, les « indigènes » ne représentaient qu'une « simple main d'œuvre au service des capitaux²⁹. » En ce sens, l'administration coloniale aurait démontré son désir d'instaurer une « politique indigène » efficace prévoyant un certain respect des structures et des coutumes

27. Paule Brasseur, « Pères blancs et Bambara : une rencontre manquée? », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 101, n° 2 (1989), p. 885-895.

28. *Ibid.*, p. 893.

29. Joseph-Roger De Benoist, *op. cit.*, p. 504.

locales sur laquelle devait se construire et se développer les rapports et les échanges entre les colonisateurs et les colonisés. Il était notamment question de mettre en place des traités signés avec les chefs locaux afin de limiter autant que possible les heurts inutiles et les conflits. L'objectif était également d'assurer un meilleur rendement dans la gestion coloniale et dans le développement économique³⁰. En outre, Roger de Benoist estime que les colonisateurs respectaient les coutumes parce qu'ils jugeaient les indigènes incapables d'évoluer vers la « civilisation » et qu'ils croyaient dans leur intérêt de les maintenir dans leur situation initiale, ceci étant le gage d'une certaine docilité³¹.

En fonction de ses objectifs d'exploitation, l'administration coloniale considérait les missionnaires comme étant des éléments utiles, mais aussi une source potentielle de problèmes étant donné leur posture face aux coutumes. Selon Côme Kinata, l'administrateur orientait sa politique envers les missionnaires selon leur utilité dans le plan de mise en œuvre et d'exploitation des colonies. De ce fait, les colonisateurs ont d'abord soutenu les religieux puisqu'ils jugeaient bénéfiques leurs actions au niveau de l'éducation et de la santé. Ils se seraient toutefois montrés beaucoup plus réticents lorsque les missions se sont attaquées à la sorcellerie et à la polygamie³². Les autorités coloniales n'ont d'ailleurs démontré aucun réel appui dans le combat des missionnaires pour l'instauration de la monogamie. Elles préféraient plutôt soutenir et sauvegarder le prestige des autorités traditionnelles, et ce, même si cela pouvait signifier le maintien de croyances et de pratiques perçues comme de la sorcellerie³³.

LOGIQUE DE COLLABORATION ET CONTEXTE DE SÉCULARISATION

Au XIX^e siècle, les missionnaires et les colonisateurs ont coopéré dans la mesure où leurs propres objectifs convergeaient. Toutefois, au XX^e siècle, la coopération s'est annoncée plus difficile et, avec la sécularisation, les conflits sont devenus plus fréquents. Traitant des années 1888 à 1900, De Benoist affirme que les missionnaires ont apporté leur soutien à l'administration, pour autant que cela ne compromette pas leur œuvre et leurs objectifs. Certains considéraient même leurs actions comme étant autant françaises que catholiques, et ils s'attendaient à un soutien de l'administration³⁴. Côme Kinata abonde d'ailleurs dans ce sens³⁵. De son côté, Denise Bouche souligne qu'au Soudan français, entre 1884 et 1900, l'administration a reconnu l'efficacité des écoles de missions. Les colonisateurs leur sont

30. *Ibid.*, p. 27.

31. *Ibid.*, p. 505.

32. Côme Kinata, *loc. cit.*, p. 595.

33. *Ibid.*, p. 600-605.

34. Joseph-Roger De Benoist, *op. cit.*, p. 82-83.

35. Côme Kinata, *loc. cit.*, p. 594-595.

donc favorables et préfèrent subventionner l'éducation des Pères blancs lorsqu'une mission est présente sur le terrain plutôt que mettre sur pied leur propre système moins compétent³⁶. Toutefois, la collaboration harmonieuse caractéristique de cette période devient moins évidente au début du XX^e siècle.

En effet, avec la sécularisation de 1905, les rapports entre les missionnaires et l'administrateur commencent à se tendre. Afin d'offrir un contraste entre la colonie qu'il a étudiée (le Congo belge) et les autres colonies, Markowitz souligne que les régions sous contrôle français et anglais se caractérisent au départ par une coopération avant que celle-ci ne diminue avec l'augmentation de la sécularisation administrative³⁷. Brasseur, Harding et Kinata font le même constat³⁸. Selon les trois auteurs, ce changement politique ne se traduit pas par l'élimination des écoles de missions, mais plutôt par une hostilité et un durcissement de l'administration coloniale envers les missionnaires³⁹. D'après Harding, à partir de ce moment, des écoles laïques s'ouvrent pendant que les écoles religieuses perdent leur subvention et se bornent dorénavant à l'enseignement du catholicisme. Conjointement à cela, les emplois dans les services publics deviennent l'exclusivité des anciens élèves des écoles officielle⁴⁰. Ainsi, après un XIX^e siècle caractérisé par une certaine collaboration, le XX^e siècle sera marqué par une relation plus tendue entre l'administrateur et les missionnaires.

LA BONNE ENTENTE AU CONGO BELGE

Le Congo belge constitue une exception intéressante. Dans cette colonie, il existe tout au long de la période coloniale, et ce, jusqu'aux années 1950, une étroite collaboration entre l'administration et les missionnaires catholiques. En effet, Fabian Markowitz et Soumille soulignent que les liens entre les deux, bien que déjà très étroits auparavant, se retrouvent consolidés en 1906 avec la signature d'une convention entre le Vatican et l'État du Congo indépendant⁴¹. Cette entente concède cent hectares de terre arable à chaque mission tout

36. Denise Bouche, *loc. cit.*, p. 257-258.

37. Marvin D. Markowitz, « The missions and political development in the Congo », *Journal of the International African Institute*, vol. 40, n° 3 (1970), p. 236.

38. Paule Brasseur, Paule Brasseur, *loc. cit.*, dans Charles Becker, Saliou Mbaye et Ibrahima Thioub, dir., *op. cit.*, p. 832-833; Leonhard Harding, *loc. cit.*, p. 124-125; Côme Kinata, *loc. cit.*, p. 596.

39. Joseph-Roger De Benoist, *Église et pouvoir...* p. 111; Leonhard Harding, *loc. cit.*, p. 124-125; Côme Kinata, *loc. cit.*, p. 596.

40. Leonhard Harding, *loc. cit.*, p. 121 et 125.

41. Johannes Fabian, « Missions and the Colonization of African Languages: Developments in the Former Belgian Congo », *Canadian Journal of African Studies*, vol. 17, n° 2 (1983), p. 169-170; Marvin D. Markowitz, *loc. cit.*, p. 236-237; Pierre Soumille, « L'influence des Églises chrétiennes et le rôle des missions dans l'enseignement au Congo belge et dans l'Afrique équatoriale française de 1946 à 1960 », dans Charles-Robert Ageron et Marc Michel, dir., *L'ère des décolonisations*, Paris, Karthala, 1995, p. 398.

en leur garantissant un monopole sur l'éducation. Ces missions doivent alors y installer une école afin de fournir aux indigènes une éducation primaire et manuelle, notamment en agriculture et en foresterie. Le programme doit toutefois être établi conjointement par le gouvernement et les missions⁴². Selon Markowitz, cet accord avantage le gouvernement puisque ce système d'éducation revient moins cher que le système séculier. D'autre part, l'enseignement des missionnaires permettait au régime d'utiliser des Congolais minimalement instruits de sorte qu'ils puissent servir l'État et les différentes organisations commerciales. Par ailleurs, l'accent étant mis sur l'école primaire et technique, l'éducation concorde avec la conception de l'État du rôle de l'Africain dans la société coloniale, à savoir celui d'un travailleur et non d'une élite⁴³. Fabian insiste en démontrant comment les missionnaires, à travers leurs recherches et leur enseignement des langues du Congo, sélectionnaient et imposaient certaines langues congolaises ainsi que le français afin de combler les besoins de la société colonial⁴⁴.

De plus, la collaboration entre les colonisateurs belges et les missionnaires catholiques au Congo était si forte que, contrairement à la situation dans les autres colonies, les missionnaires ne défendaient que très rarement les indigènes, et ce, malgré les abus dont ils étaient victimes⁴⁵. Fabian souligne d'ailleurs qu'un Comité, initialement contrôlé par des missionnaires, devait veiller à protéger les colonisés. Toutefois, cet organisme est rapidement devenu un organe servant à conseiller les politiques indigènes du gouvernement en matière d'évolution socio-économique entre 1911 et 1947⁴⁶. Toutefois, bien qu'elle ait été plus solide et qu'elle ait perduré plus longtemps que dans les colonies françaises, la collaboration au Congo belge a pris abruptement fin en 1954 lorsque les colonisateurs ont réduit l'aide accordée aux écoles catholiques tout en mettant sur pied leur propre système laïc⁴⁷. De ce fait, les recherches analysées concernant cette colonie démontrent bien l'étroite collaboration entre les colonisateurs et les missionnaires au Congo belge jusqu'aux années 1950. Ce partenariat qui servait les intérêts des deux parties au détriment des colonisés représentait un cas particulier de rapports entre ces deux groupes d'Européens de par son étroitesse et sa longévité. Par ailleurs, les similitudes entre les changements de la relation entre colonisateurs et missionnaires au Congo dans les colonies françaises démontrent bien le lien entre la collaboration et la convergence des intérêts de chacun. En effet, dans les deux cas c'est la laïcisation du système scolaire qui affecte négativement la relation.

42. Johannes Fabian, *loc. cit.*, p. 170.

43. Marvin D. Markowitz, *loc. cit.*, p. 239.

44. Johannes Fabian, *loc. cit.*, p. 181-183.

45. Pierre Soumille, *loc. cit.*, p. 398.

46. Johannes Fabian, *loc. cit.*, p. 178.

47. Pierre Soumille, *loc. cit.*, p. 399.

En général, bien qu'il existe des nuances à apporter, notamment en fonction des personnalités des supérieurs de mission ou bien celles des gouverneurs généraux, l'analyse de l'historiographie démontre que les rapports entre l'administration et les missionnaires sont dictés par les objectifs propres à chacun. Lorsqu'il y a une convergence d'intérêts pour les deux parties, la tendance est à la collaboration. Au contraire, le conflit est plus visible lorsque l'administration coloniale cesse d'appuyer le système éducatif missionnaire.

CONCLUSION

En somme, l'analyse des auteurs sélectionnés dans ce bilan historiographique des missionnaires catholiques en Afrique subsaharienne française et belge permet d'affirmer, d'une part, que les religieux concevaient l'éducation qu'ils fournissaient aux Africains comme étant le meilleur moyen d'évangéliser les colonisés tels que le démontrent leur objectif éducatif et le recrutement des élèves. D'autre part, selon l'étude des travaux sur le sujet, les missionnaires percevaient plutôt négativement les religions, les rites et les coutumes des non-musulmans, notamment en fonction de leur conception de la vérité divine et de leur désir d'évangélisation. Finalement, l'étude des travaux des auteurs conforte l'idée que les missionnaires et les administrateurs pouvaient collaborer lorsque leurs intérêts convergeaient. L'analyse de l'objectif des colonisateurs des colonies françaises et du Congo belge permet d'appuyer cette affirmation, démontrant par la même occasion que c'est la laïcisation des écoles qui a constitué une source de tensions entre les deux groupes d'Européens.

L'objet d'étude de ce bilan étant très ambitieux, il n'a pas pu couvrir l'ensemble et la complexité de l'action missionnaire catholique en Afrique subsaharienne durant la période coloniale. Certaines spécificités liées aux variations spatio-temporelles et aux acteurs en présence n'ont d'ailleurs pas pu être analysées en profondeur dans le cadre de ce travail. Ce faisant, il devient alors pertinent de pousser la recherche entamée par ce bilan historiographique en se concentrant plus spécifiquement sur l'une de ces thématiques. De ce fait, il est d'ailleurs possible et même souhaitable d'élargir la sélection bibliographique en fonction de ce champ spécifique. Par ailleurs, l'impact des décolonisations sur l'œuvre des missionnaires n'a pas pu être analysé dans le cadre de ce travail. Un bilan historiographique se centrant uniquement sur cette thématique serait très pertinent et intéressant. Bref, l'action des missionnaires en Afrique subsaharienne ne manque pas d'opportunité de recherche pour l'historien.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- AGERON, Charles-Robert et Marc Michel, dir. *L'ère des décolonisations. Actes du colloque d'Aix-en-Provence*. Paris, Karthala, 1995, 520 p.
- BECKER, Charles, MBAYE, Saliou et THIOUB, Ibrahima, dir. *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*. Dakar, Direction des Archives Nationales du Sénégal, 1997, 2 volumes.
- BOUCHE, Denise. « Les écoles françaises au Soudan à l'époque de la conquête 1884-1900 ». *Cahiers d'études africaines*, vol. 6, n° 22 (1966), p. 228-267.
- BRASSEUR, Paule. « Pères blancs et Bambara : une rencontre manquée? ». *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 101, n° 2 (1989), p. 875-896.
- BRASSEUR, Paule. « Les missionnaires catholiques à la Côte d'Afrique pendant la deuxième moitié du XIXe siècle face aux religions traditionnelles ». *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 109, n° 2 (1997), p. 723-745.
- DE BENOIST, Joseph-Roger. *Église et pouvoir colonial au Soudan français. Administrateurs et missionnaires dans la Boucle du Niger. 1885-1945*. Paris, Karthala, 1987, 548 p.
- FABIAN, Johannes. « Missions and the Colonization of African Languages: Developments in the Former Belgian Congo ». *Canadian Journal of African Studies*, vol. 17, n° 2 (1983), p. 165-187.
- GARVEY, Brian. « Bemba Chiefs and Catholic Missions, 1898-1935 ». *The Journal of African History*, vol. 18, n° 3 (1977), p. 411-426.
- HARDING, Leonhard. « Les écoles des Pères Blancs au Soudan Français, 1895-1920 ». *Cahiers d'études africaines*, vol. 11, n° 41 (1971), p. 101-128.
- HEREMANS, Roger. *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale. 1879-1914. Objectifs et réalisations*. Bruxelles, Nauwelaerts, 1983, 479 p.
- KINATA, Côte. « Les administrateurs et les missionnaires face aux coutumes au Congo français ». *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 44, n° 175 (2004), p. 593-607.
- MARKOWITZ, Marvin D. « The missions and political development in the Congo ». *Journal of the International African Institute*, vol. 40, n° 3 (1970), p. 234-247.
- SALVAING, Bernard. *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIXe siècle. Côte des esclaves et pays yoruba, 1840-1891*. Paris, L'Harmattan, 1994, 344 p.